

—Tu mens?

—Ma parole d'honneur, voyons!

—Ah bien, oui, dit Luce en riant, cours après vieille carcasse! Tu as les jambes trop molles pour l'attraper! Cours, cours, vieux bêtat!... Parce que je vous dis!...

—Taisez-vous donc, bande de *supposeuses*, dit Pierre Râche, en envoyant d'épaisses bouffées de tabac de son petit calumet noir; M. Brioché en envoyant, il l'aura la petite fille à M. Léondeau. Je le connais un peu, moi, ce Léondeau, c'est intéressé comme le démon!... Ce que c'est, j'y pense là! Quand nous étions enfants tous deux, nous faisons des châteaux en Espagne. Lui, il disait, que s'il venait à se marier, ce serait avec une femme riche. Mais alors c'était, comme on dit, des châteaux que le moindre souffle démolit. Hélas! nous ne pensions pas alors être appelés à la pénible tâche de vider la rivière; car M. Léondeau a été charroyeur d'eau comme moi. Je ne sais comment il a fait: il a amassé quelques sous, puis il a rencontré dans son chemin une veuve sur le retour, qui avait une jolie bourse; ils ont *taupé* ensemble, et elle est morte en lui laissant une fille et sa fortune. Le gaillard! il disait bien qu'il prendrait une femme riche, et je vous dis, moi, qu'il donnera sa fille à M. Brioché.

—Pouah! dit Jacqueline, y pensez-vous?

—Quoi! si j'y pense?... Tu ne le prendrais donc pas, toi, Jacqueline?

—Moi? bien, je ne crois pas!

—Il est riche.

—Qu'importe.

—Tu n'y penses pas?... Imagine-toi que tout d'un coup, de laveuse que tu es, tu deviens grosse dame; tu te trouves transportée, comme par enchantement, du bord de ta grande cuve sur un beau sofa de crin. Tu sônes une cloche, une servante vient: Marie, emporte-moi ceci; Marie, vas me chercher cela; Marie, j'ai besoin de telle chose... Hein! ça paierait-il un peu?...  
—Jacqueline ouvrait son grand œil blanc avec une avidité excessive; elle se croyait déjà métamorphosée en grosse dame.

—Ce n'est pas tout, ajoute Pierre Râche: tu appelles un domestique, tu fais atteler ta voiture et tu vas faire une promenade. C'est un salut par ici, une cour, bette par là, une flatterie plus loin... Et puis tu aperçois à un vitreau de belles et riches marchandises, de superbes joyaux, de succulents bonbons, et tu n'as que la peine de desserrer les cordons de ta bourse et de dire: Garçon, allez m'acheter cela. Hein! parle donc?

—Ça tente, cher petit Jésus! hein? Jacqueline, dit Luce. Mais parle donc!  
—Jacqueline ne disait rien: elle se croyait l'objet d'un beau rêve.

—Dis que tu épouserais, Jacqueline?

—Bien oui. Et toi?

—Moi aussi. Dieu! c'est si beau d'être riche!

—Oui! ça tente, ça tente!

—Pauvres femmes! dit Pierre Râche en affectant un philosophisme outré, comme vous êtes petites!... Vous aimez trop l'orgueil; vous feriez un mauvais usage des richesses, c'est pour cela que vous serez toujours pauvres. Toi, Jacqueline, tu creveras en faisant la lessive, et toi, ma pauvre femme, en écurant les chaudrons.

—C'est dur d'être pauvre! dit Jacqueline arrachée à ses beaux rêves qu'elle avait pris un instant pour des réalités, c'est dur!...

—C'est dur? pas plus pour toi que pour moi, dit Pierre Râche avec une indifférence résignée. Tiens! nous sommes à peu près dans la même position: moi, je te charrie de l'eau nette, hein? et toi tu la sales; quand je finis ma besogne, tu commences la tienne, pas vrai? Bon! si tu étais, comme moi, contente de ton sort, tu serais plus heureuse.

—Ça ne vous chagrine pas de voir M. Léondeau?